15593/A
E. IV.
18/b

Bright

EDOUARD BRIGHT,

Né à Malden en 1720.

Mort en 1750. âgé de 29 ans.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

L'HOMME

MONSTRUEUX.

EDOUARD BRIGHT vint au monde dans le Comté d'Essex, Province d'Angleterre. Son pere & sa mere mariés depuis plusieurs années, de six enfans n'en avoient pû élever aucuns. Il leurs parut envoyé du Ciel, & la crainte de le perdre leurs inspira une façon de le nourrir

ſinguliere. Une jeune Vache fût choiſie pour ſa nourrice. L'enfant profita à vue d'œil, & à dix-huit mois on le ſevra. Juſqu'à l'âge de neuf ans on ne remarqua rien en lui d'extraordinaire, ſinon qu'il étoit beaucoup plus fort & plus robuſte qu'on ne l'eſt ordinairement à cet âge ; mais une fiévre qu'il garda ſix mois, le grandit conſidérablement, enfin à dix ans il avoit quatre pieds onze pouces. Bien-tôt l'embonpoint ſe joignit à la grandeur, il devint d'une force ſans égale. Comme il étoit d'une figure aimable, les femmes le voyoient avec plaiſir. Une grande fille du voiſinage croyant ne s'amuſer qu'avec un enfant, ſe trouva dupe du badinage.

Tout le canton fut inſtruit de l'aventure. Les hommes en plaiſanterent. Quelques Dames feignants de

n'en rien croire, crurent qu'elles pouvoient ſans danger en faire l'épreuve. Bright ne ſe démentit pas. Bientôt il devint le fléau des maris, le mignon des épouſes. Il jouit pendant trois ans du plaiſir d'être ſouhaité & chéri. Cependant il groſſiſſoit à vue d'œil, à quinze ans il ſe trouva haut de ſix pieds, & peſant trois cent cinquante. Cet embonpoint outré, en diminuant de ſes charmes, mit fin à ſes exploits.

L'Amour lui ayant fait faux-bon, il ſe jetta dans les bras de Bacchus, & ſous l'étendard de ce Dieu il devint auſſi redoutable qu'il l'avoit été ſous celui de la tendreſſe.

Juſqu'à l'âge de vingt ans il crut & engraiſſa. Cependant l'Amour piqué de ſa déſertion l'enrolla de nouveau. Une perſonne jeune & aimable lui donna dans l'œil. Brigth

ſentit avec douleur le trait dont il étoit frappé. Il peſoit alors quatre cent cinquante, & ſa figure énorme ne lui paroiſſoit pas propre à inſpirer de l'amour.

Il ſe ſervit long-tems du langage des yeux. La belle l'entèndoit, mais elle ne pouvoit regarder ſon amant ſans trembler. Edouard rompit le ſilence, il parla, & s'exprima bien. Sa maîtreſſe ſe fit à ſa figure, inſenſiblement il lui parut ſupportable, d'ailleurs il étoit fort alerte. Enfin elle conſentit qu'il l'a fit demander à ſes Parens. Brigth enchanté, avoua à ſon pere l'inclination qu'il avoit pour Sophie, (c'eſt le nom de la Belle) & le conſentement qu'elle y donnoit au cas que ſes Parens ne s'y oppoſaſſent pas.

Le parti étoit ſortable, le pere & la mere de la Demoiſelle ne ſe re-

crioient que sur la grosseur du futur. Bright leurs persuada si bien que cela ne l'empêchoit pas d'être aussi leste qu'un autre, qu'enfin on fut d'accord. Le jour pris pour les nôces arrivé, nos Amans vont à l'Eglise, & prononcent sans hésiter ce OUI si souvent fatal. De retour à la maison, grand repas. On danse ensuite. La journée s'écoule trop lentement au gré de l'impatient Brigth. Enfin minuit sonne, on va coucher la mariée, tout le monde en tremblant se retire.

Laissons Edouard prouver a sa tendre moitié, qu'il peut la presser sans cependant l'étouffer. Le matin les gens de la nôce, ayant à leurs tête les Peres & les Meres, vont à la chambre des nouveaux Epoux. La mariée n'est point morte, elle paroît, une pudeur aimable augmente l'éclat de son tein.

Ses jeunes Compagnes s'empreſſent de l'habiller, tout le reſte du jour eſt conſacré au plaiſir. Brigth uni à ce qu'il aime, goûte toutes les douceurs d'un Hymen formé par le ſentiment. Avant l'année revolue, ſa chere moitié lui donne un fils. Ce fruit d'un amour chaſte & ſincere, augmente la tendreſſe de ce couple heureux. L'année d'enſuite autre gage; au bout de quatre ans Edouard ſe voit quatre héritiers. Cependant il eſt un temps marqué pour tout. Il augmente en groſſeur, & à charge aux autres il le devient à lui-même. La mélancholie s'en empare. Retiré chez lui, ne faiſant nul exercice, Bright n'en devient que plus monſtrueux. Envain l'aimable Sophie lui repréſente combien il eſt dangereux pour lui de reſter dans l'inaction; abſorbé dans de cruelles reflexions, Edouard ſe